

Rencontre organisée avec le concours de l'École française de Rome, du LAMOP (Université de Paris 1 Panthéon-Sorbonne), du CESR (CNRS-Université de Tours), du CRH (CNRS-EHESS) et du Centre Roland Mousnier (CNRS-Université de Paris 4)



**Les Vecteurs de l'idéal I.
Marquer la ville
Signes, empreintes et traces du pouvoir
dans les espaces urbains (XIII^e-XVII^e siècle)**

Rome, 10-12 décembre 2009

École française de Rome
Piazza Navona, 62
00186 - Roma

Ce colloque s'inscrit dans le cadre général du programme de recherche « Les vecteurs de l'idéal. Le pouvoir symbolique entre Moyen Âge et Renaissance, v.1300-v.1640 » (LAMOP CNRS-Université Paris 1, CESR CNRS-Université de Tours, GAHOM CNRS-EHESS, CRM CNRS-Université Paris 4, École française de Rome). Il a pour ambition de proposer un premier cadre de réflexion et d'expérimentation pour une histoire comparée du pouvoir symbolique dans les cités italiennes et les villes des monarchies occidentales, et ce sur l'ensemble de l'axe chronologique défini par le programme.

En portant l'attention sur l'histoire des villes considérées dans leur cadre matériel et social — s'attachant non seulement aux formes urbaines, mais aux pratiques sociales qui trament le sens des lieux — on vise au fond un triple objectif, caractéristique de l'ensemble du programme. Il s'agit d'abord de faciliter le comparatisme (puisqu'au-delà de la diversité des définitions institutionnelles des régimes politiques en Europe, les sociétés urbaines partagent de nombreux traits structurels communs). Il s'agit ensuite de justifier la prééminence italienne, tant il paraît évident que les politiques urbaines y ont précocement atteint un niveau remarquable de technicité et d'efficacité. Il s'agit enfin d'aborder l'ensemble du système de communication médiéval et moderne et tenter ainsi de croiser l'histoire des espaces urbains avec celle de la communication politique.

Ainsi peut-on espérer définir une rhétorique de la puissance à partir du marquage de la ville par les pouvoirs urbains, et tenter d'y mesurer les parts respectives de la communication, de la persuasion, de l'intimidation ou de la propagande — que celle-ci soit « implicite » ou « explicite ». Il s'agit donc, concrètement, d'inviter d'abord à une histoire matérielle du marquage urbain, en ne présumant pas de la nature institutionnelle du pouvoir qui s'y exprime (impérial, royal, princier, seigneurial, communal, ecclésial...) mais en partant simplement d'une phénoménologie : qu'est-ce qui, en ville, parle du pouvoir ? Et de quel pouvoir ? Cette sémiologie politique des espaces urbains doit pouvoir se lire à différentes échelles : des signes les plus discrets (enseignes, blasons, bornes) aux empreintes les plus massives (manifestations architecturales de l'autorité). L'histoire du marquage urbain doit également être attentive aux parcours, aux rituels et aux itinéraires qui relient et hiérarchisent les différents signes du pouvoir : cette mise en mouvement est également une forme dynamique de la construction du sens, par la mise en place de configurations spatiales.

Mais si l'on doit varier les échelles, il faut également pouvoir reconnaître les différentes intensités du signal : décrire les effets massifs de sens (l'ombre portée d'une tour sur un quartier, ou du château sur la ville toute entière) qui peuvent entraîner des conflits majeurs dans l'occupation de l'espace, mais aussi les éléments ténus d'une « guérilla sémiologique » plus diffuse et à bas bruit (les marques gravées ou griffées sur la pierre, l'écrit éphémère ou les images peintes, voire le paysage sonore) qui participent aussi de la dispute des lieux.

On tentera en particulier d'y mesurer la part respective de la dispersion et de la capitalisation des signes du pouvoir. Car si l'on peut être tenté d'opposer des villes françaises où s'exprime de manière univoque le discours du pouvoir central (ou de ce

« système social » qui se constitue autour de l’alliance entre le pouvoir royal et le patriciat urbain) à des villes italiennes caractérisées par le polycentrisme, la concurrence des pouvoirs et la pluralité des investissements urbains, l’inverse peut être également vrai. Que l’on songe par exemple à la « guerre des signes » que se livrent les différents pouvoirs laïcs ou ecclésiastiques dans la ville de Paris, ou à l’inverse, à l’unification symbolique de l’espace vénitien unanimement soumis au marquage du lion de Saint Marc.

Il ne s’agit pas toutefois de réduire le sujet à cette histoire matérielle du marquage urbain : il existe en effet bien des manières de marquer la ville de manière immatérielle, mais efficace et durable. On pense avant tout à cette forme de marquage énonciatif (ou de « signature ») qu’est la nomination : donner des noms aux lieux, qualifier la ville — dans son entier ou par parties — c’est déjà opérer une transformation des espaces et de leurs usages. De la stigmatisation de certains lieux et quartiers à leur « requalification » éventuelle (deux termes qui, de manière significative, sont utilisés par les urbanistes aujourd’hui pour désigner une opération qui est à la fois énonciative et architecturale), il existe toute une gamme de pratiques sociales proprement performatives, pour lesquelles dire la ville c’est d’une certaine manière la faire.

D’autres formes immatérielles du marquage urbain sont également à considérer : il est possible, par exemple, de faire une description des différents territoires de la ville à partir de la gestualité qu’ils encouragent ou qu’ils prohibent. Les statuts urbains sont souvent très précis sur la discipline des corps qu’entraîne par exemple la définition d’un espace public. Dans leurs gestes quotidiens, mais aussi dans leurs parcours (ce que Michel de Certeau appelait justement des « énonciations piétonnières »), les citadins marquent la ville qu’ils habitent et dont ils usent. Mais ils reçoivent aussi — et produisent parfois — d’autres formes de marquage urbain, à commencer par celles qui résultent de la mise en son des espaces de la ville. Il ne s’agit pas seulement ici de réintégrer la musique dans le système de communication médiéval à la place qui lui revient (c’est-à-dire l’une des toutes premières), mais bien d’envisager toutes les pratiques sonores (des cloches aux cris) qui participent à la délimitation des espaces urbains, mais aussi à la définition d’un temps propre de la ville.

Car marquer la ville, c’est aussi rythmer son temps. De ce point de vue, le programme devrait pouvoir Enfin, on devrait également être attentif au travail de la durée qui atténue ou accentue le marquage, l’efface ou le réactive, le surcharge de connotations supplémentaires ou opère une resémantisation complète. Le marquage peut survivre au pouvoir qui l’a fait naître : telle est l’une des spécificités de l’espace urbain qui laisse toujours coexister différents fragments de temporalité, les formes y survivant généralement à leurs fonctions. Dès lors, la marque (ou l’empreinte) devient une trace. Et celle-ci demeure disponible à d’autres affectations, à d’autres interprétations, à d’autres investissements politiques et sociaux.

Jeudi 10 décembre, 9 h 00

Marilyn Nicoud (École française de Rome), *Accueil des participants*
Patrick Boucheron (Université de Paris 1), *Introduction*

L’empreinte du pouvoir sur la ville

Andrea Zorzi (Università di Firenze), *Un segno della « mutazione signorile » : l’arroccamento urbano*
Giovanni Ciccaglioni (Scuola Normale Superiore di Pisa), *L’Augusta e la costruzione dell’identità civica dei lucchesi, da Castruccio a Paolo Guinigi (1322-1400 ca.)*

Nadia Covini (Università di Milano), *Cittadelle, sbarramenti e compartimentazioni dello spazio urbano nell’Italia padana, sec. XIV-XVI*

Alain Salamagne (Université de Tours), *Lecture d’une symbolique seigneuriale : le Louvre de Charles V*

Marco Folin (Università di Genova), *Quartieri nobiliari in Italia fra tardo medioevo e prima età moderna*

Frédérique Lemerle (Université de Tours), *L'émergence de l'hôtel particulier à Paris. Entre ostentation et intimité*

15 h 00

Mémoires des traces, durée de la ville

Jean-Claude Schmitt (EHESS, Paris), *À propos de la Porta Romana de Milan*

Jean-Baptiste Delzant (Université de Paris 4), *Relire et interpréter la ville. Les stratégies d'insertion du pouvoir seigneurial urbain dans l'espace civique (Italie centrale, XIV^e-XV^e siècle)*

Jean-Philippe Genet (Université de Paris 1), *Londres et sa configuration monumentale*

Quitterie Cazes (Université de Paris 1), *Toulouse au Moyen-Âge : les pouvoirs dans la ville*

Emmanuel de Crouy-Chanel (Université d'Amiens), *La mise en défense d'Amiens contre les surprises de nuit (1465-1493)*

Vendredi 11 décembre, 9 h 00

Tracer, parcourir

Dominique Iogna-Prat (CNRS, LAMOP), *L'Église, la ville et la morphologie de l'espace public (1200-1600). Une esquisse programmatique*

Élisabeth Crouzet-Pavan (Université de Paris 4), *Des traces invisibles : quand les sources parlent des pas et des mouvements dans la ville (Italie, fin du Moyen Âge)*

Laura Gaffuri et Paolo Cozzo (Università di Torino), *Linguaggi religiosi e rimodulazioni di sovranità in uno spazio urbano : Torino fra XV e XVII secolo*

Ana Isabel Carrasco Manchado (Universidad Complutense, Madrid), *Les entrées royales en Castille*

Lucia Nuti (Università di Pisa), *Le strade dove fanno «passaggio i prencipi e personaggi grandi*

Yves Pauwels (Université de Tours), *Le thème de l'arc de triomphe dans l'architecture urbaine à la Renaissance, entre pouvoir politique et pouvoir religieux*

15h00

Cris, bruits, musiques et rythmes de la ville

Nicolas Offenstadt (Université de Paris 1, LAMOP), *Cris et crieurs dans la ville : le cas de Laon à la fin du Moyen Âge*

Inga Groote (Ludwig-Maximilians Universität, Munich), *L'académie et la ville : représentation musicale entre public et privé*

Philippe Canguilhem (Université Toulouse II-Le Mirail), *Des canti carnascialeschi aux mascherate : une histoire de la conquête musicale des rues de Florence par la cour de Cosme 1^{er} de Médicis (1540-1570)*

Camilla Cavicchi (Université de Tours), *Musica, consenso e ordine in piazza: alcune considerazioni*

Samedi 12 décembre, 9 h 30

Concordes urbaines : la ville comme une marque

Élodie Lecuppre-Desjardin (Université de Lille), *Une réalité urbaine sublimée : la ville du prince dans le frontispice des Chroniques et Conquestes de Charlemagne de David Aubert (v. 1460)*

Thierry Dutour (Université de Paris 4), *Les génies invisibles de la Cité. Recherche sur les mots et les lieux symboliques et matériels de la participation à la vie publique dans les villes de la France du Nord à la fin du Moyen Âge (XIV^e-XV^e siècles)*

Graeme Small (University of Glasgow), *Visualising the state in the towns and cities of the Burgundian Netherlands: The Chambre des comptes at Lille, 1466*

Grantley Mc Donald (University of Melbourne) *Laurentius Corvinus and the redefinition of Breslau as a Lutheran city*

Jean-Claude Maire Vigueur (Università di Roma Tre), *Conclusions*